

Charles Fourniau

***Hanoi. Le cycle des métamorphoses.  
Formes architecturales et urbaines,  
Pierre Clément et Nathalie Lancret, éd.***  
Paris, Éditions Recherches et IPRAUS, « Les Cahiers  
de l'IPRAUS », 2001, 351 p.

---

**Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

Référence électronique

Charles Fourniau, « *Hanoi. Le cycle des métamorphoses. Formes architecturales et urbaines*, Pierre Clément et Nathalie Lancret, éd. », *Moussons* [En ligne], 5 | 2002, mis en ligne le 08 juillet 2014, consulté le 24 septembre 2014. URL : <http://moussons.revues.org/2783>

Éditeur : Presses Universitaires de Provence

<http://moussons.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://moussons.revues.org/2783>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Presses Universitaires de Provence

• **Hanoi. Le cycle des métamorphoses.**

**Formes architecturales et urbaines,**

sous la direction de Pierre Clément et Nathalie Lancret, Paris, Éditions Recherches et IPRAUS, « Les Cahiers de l'IPRAUS », 2001, 351 p.

Par Charles FOURNIAU

Ce livre, réalisé avec le soutien de la Région Ile-de-France, se situa dans le cadre de la très belle exposition consacrée à Hanoi, en coproduction avec l'Institut français d'urbanisme, l'École d'architecture de Paris-Belleville et le ministère des Affaires étrangères. C'est un livre largement illustré, d'abord par un très grand nombre de croquis, ensuite par trois albums de photos en couleur, l'un de seize cartes et plans, un autre de huit planches de plans et photos et un troisième de 22 photos. C'est aussi un livre savant et, en même temps, un hommage à cette ville qui « attire, émeut, et passionne » (p. 5) par des auteurs pour qui Hanoi « évoque une intime et secrète complicité » (p. 9), prouvant ainsi que recherche scientifique et sensibilité affective peuvent s'enrichir mutuellement.

Outre son avant-propos, ses quatre parties sont composées de 27 articles dus à vingt auteurs différents, ce qui conduit inévitablement à des répétitions et à une certaine dispersion de l'information. Mais ce foisonnement est la conséquence de la multiplicité, en général mal connue, au moins du grand public, des études menées sur Hanoi et, plus généralement, sur les villes de l'Asie du sud-est, associant des écoles d'architecture et des instituts d'urbanisme sous l'autorité, notamment, de Charles Goldblum. Cet ouvrage, qui dépasse souvent le simple cadre de Hanoi, offre, outre une satisfaction esthétique, une triple leçon sur des problèmes d'architecture et d'urbanisme, d'histoire et d'évolution contemporaine.

En matière d'architecture et d'urbanisme, la seconde partie, « Images de papier, figures de la ville », fonde sa documentation sur les travaux en cours du projet d'inventaire de la cartographie des villes d'Asie du sud-est, mené depuis plusieurs années à l'IPRAUS (Institut parisien de recherche. Architecture, urbanistique, société). L'inventaire des plans de Hanoi compte plus de 200 pièces. En même temps, une réflexion est menée sur la représentation

de l'espace urbain en Asie du sud-est, où l'on passe d'un « modèle mémoriel » à l'image. Dans le « modèle mémoriel », « [l]a priorité n'est pas tant de représenter le réel du bâti que d'assurer la conformité des formes architecturales et urbaines aux modèles symboliques. Ainsi les rares cartographies sont-elles de nature *cosmologique* » (N. Lancret, p. 75). L'évolution se fait vers l'image graphique réalisée pleinement par la cartographie de l'époque coloniale. De même est analysée la notion de « monument », une « invention occidentale du XVIII<sup>e</sup> siècle » (F. Mangin, p. 137), importée par la colonisation avec la construction des grands édifices de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> (mairie, poste, palais du gouverneur, théâtre).

Sous les divers éclairages des articles, on voit la ville de Hanoi, comme un organisme vivant, évoluer au cours des différentes périodes historiques. À l'époque coloniale se conjuguent les influences métropolitaines, depuis l'évolution de la législation jusqu'aux tendances artistiques et urbanistiques (par exemple, le *zoning* avec Hébrard dans la décennie 1920), et les réalités endogènes. Les tracés anciens sont pris en compte, les espaces agricoles sont remplacés par des aménagements urbains, l'hydrographie première est peu à peu effacée dans un phénomène de densification continue. Ainsi s'est forgée l'originalité de Hanoi, « ville hydraulique lovée dans un méandre du Fleuve Rouge... où les lacs font partie des matériaux bruts, fondamentaux de la ville, mais aussi ville agrégative constituée au fil de son histoire millénaire par plusieurs morceaux qui se sont juxtaposés les uns aux autres pour donner aujourd'hui les quartiers constituant des identités patrimoniales spécifiques » (C. Pédelahore, pp. 179-180).

Plusieurs articles décrivent et étudient les types d'habitat caractéristiques. En premier lieu, le « compartiment », qui a été diffusé dans toute l'Asie par les communautés marchandes chinoises. Avec une façade étroite (de trois à cinq mètres) sur la rue, les pièces s'échelonnent en profondeur, souvent sur plus de quarante mètres, soit en enfilade, soit autour d'un couloir, en alternant avec des courettes intérieures, créant une « relation spécifique entre les espaces de la rue, du travail, du commerce et l'espace domestique » (A. Khawatmi, p. 285). Une série de planches de croquis commentés illustre l'étude très précise que certains des auteurs ont menée au cours des quinze dernières années. Ce sont ces compartiments

qui composent le quartier « des 36 rues », qui formait la cité marchande du Hanoi précolonial, jouxtant la Citadelle, et qui, lui aussi, fait l'objet d'études architecturales et urbanistiques. Les rues de ce vieux quartier portent les noms des corporations d'artisans qui y sont toujours installées : rue des Voiles, rue des Tambours, rue de la Soie (la plus connue et maintenant devenue un lieu de commerce de luxe attirant la foule des touristes).

Les architectes français, qui ont beaucoup travaillé sur Hanoi, ont aussi étudié les maisons rurales des villages de la périphérie de la ville, de plus en plus agrégée à l'ensemble urbain, ainsi que les types variés des maisons coloniales, inspirés soit de formes régionales françaises, soit des modes architecturales de la métropole. Ces maisons coloniales constituent le quartier qui s'est développé au sud du Petit Lac (le lac Hoang Kiêm, ou lac de l'Épée restituée), aujourd'hui le centre de l'agglomération. Après l'indépendance, ces maisons ont été occupées chacune par plusieurs familles vietnamiennes, qui les ont modifiées à leur usage. Elles ont aussi fourni les bâtiments de la plupart des ambassades et sont actuellement réinvesties par les bureaux ou les logements des étrangers, de plus en plus nombreux. Enfin, une série d'articles – un des principaux intérêts de cet ouvrage – est consacrée aux KTT (Khu Thap Thè), les ensembles de logements collectifs construits à partir des années 1950.

Ce livre fournit aussi une documentation singulière sur l'histoire de Hanoi et du Vietnam. En effet, comme le dit un poète du début du *xvi<sup>e</sup>* siècle : « Quand l'Univers fut installé / la ville royale fut bâtie ». En fait, la fondation de Hanoi par le roi Ly Thai To date de 1010 et, grâce à la série des croquis et des plans reproduits et commentés, on suit l'évolution de la ville au long de siècles, qu'explique aussi l'étude des monuments. Ceux de l'époque du Vietnam impérial, largement détruits dans les premières décennies de l'époque coloniale, furent partiellement sauvés par les soins de l'École française d'Extrême-Orient et la différence d'attitude du pouvoir colonial envers eux reflète de façon concrète le passage de la période de la conquête à celle de la « mise en valeur », de la doctrine de l'assimilation à celle dite de collaboration, à partir de 1905. De même, l'histoire de Hanoi depuis 1873 (attaque de Garnier) se lit à travers les plans successifs et leurs légendes et les annotations qui les accompagnent. L'étude par

Philippe Papin du quartier de Thai Ha, depuis le palais mandarin de Hoang Cao Kai jusqu'au quartier des chanteuses, apporte une vue saisissante sur l'évolution d'une partie de la société vietnamienne à l'époque coloniale. De même, la juxtaposition des quartiers et de l'habitat éclaire le phénomène du contact colonial dans sa complexité, puisque les zones vietnamiennes et coloniales sont bien distinctes sans qu'il y ait eu une ségrégation systématique, des Vietnamiens riches allant peu à peu se loger dans les quartiers nouveaux construits par les Européens.

Enfin, cet ouvrage apporte des éléments importants et originaux sur le Vietnam contemporain. Il montre comment le Doi Moi (période d'ouverture au marché depuis 1986) a influencé la construction et l'urbanisme jusqu'à l'appel au concours de grandes firmes internationales de travaux publics, ce qui est sensible, notamment, dans les projets du plan directeur pour la ville de 2020. Mais la contribution la plus originale me semble être l'ensemble d'articles sur les KTT, c'est-à-dire, les quartiers nouveaux d'habitat collectif. Si tous les touristes connaissent la rue de la Soie, dans le vieux quartier, combien se sont intéressés à Kim Liên ou à Giang Vo ? Or dès la période de 1954 à 1986, ces nouveaux quartiers constituèrent la moitié des logements de la ville et, jusque dans le courant des années 1990, ils ont continué à se multiplier. Ils répondaient à un urgent besoin de loger une population urbaine en rapide expansion. Construits par le régime socialiste, ils « n'ont jamais procédé d'un transfert direct des modèles de l'habitat collectif soviétique... et ce sera l'intelligentsia architecturale et politique, largement issue de l'enseignement français de l'École des Beaux-Arts de l'Indochine, à la fois nationaliste et internationaliste, qui conduira et mettra en œuvre cette politique » (C. Pédelahore, pp. 300-301).

Ces barres de quatre à cinq niveaux offraient à l'origine des logements extrêmement exigus, qui furent transformées par des ajouts divers, résultat « de l'étonnante vivacité adaptative d'une civilisation rurale qui a su investir la ville et pratiquer l'actualisation des schémas d'une solide culture spatiale et technique d'origine populaire » (*id.*, p. 309). L'annexion, de moins en moins discrète, de balcons pour loger la cuisine, la construction de caissons en structures métalliques fixées en saillie, la privatisation progressive du sol public et la création de

marchés informels dans les espaces prévus entre les barres ont créé un urbanisme original, qui fait que le développement rapide de Hanoi s'est réalisé sans bidonvilles ou presque.

Ainsi, « de la somme des initiatives [des habitants], rendues convergentes et cohérentes par la régulation consensuelle communautaire » (Shin Yong Hak, p. 329) et la complicité des autorités, s'est créé « un système urbain hybride, prémisses d'une modernité endogène » (*id.*, p. 323). Les auteurs, architectes et urbanistes, en arrivent à la constatation que « Hanoi, ville historique, deviendrait également un terrain éminent d'illustration de très nouvelles et très anciennes façons de faire la ville » (C. Pédelahore, p. 309) et, dès l'introduction, Pierre Clément signale que « les urbanistes modernes ont des leçons à tirer d'une ville écologique, dense, végétale et hydraulique, économe en territoire et conçue pour le piéton et le cycliste ». Mais pour le futur, le dernier article (L. Pandolfi) détaille « les aléas de la conversion à l'urbanisme de marché ».

C'est donc dans de multiples directions que ce livre très riche sollicite la réflexion de lecteurs qui peuvent être très divers.

• **Introduction à l'histoire contemporaine du Viêt Nam, de la réunification au néocommunisme (1975-2001),**

de Philippe Langlet et Quach Thanh Tâm, Paris, Les Indes Savantes, 2001, 248 p.

Par Fabien LOTZ

Cet ouvrage, défini comme « une ébauche de synthèse et non un ouvrage de recherches », se présente sous la forme d'une chronologie des événements qui ont succédé, après 1975, à la réunification du Viêt Nam, dans les domaines politique, économique et culturel. Le but apparemment poursuivi par les auteurs était de présenter un ouvrage qui puisse être considéré comme un manuel de base, fourni en données factuelles lorsque cela était possible, et de faire un tour d'horizon des recherches sur la transformation des lignes directrices du Parti communiste vietnamien face aux contraintes internes et externes.

Le texte est découpé en trois périodes. La première (1975-1980) commence avec la chute de Sai-

gon et dépeint la difficile poursuite de l'effort de guerre contre les forces extra-territoriales, l'étroite marge de manœuvre diplomatique d'un pays unifié au terme d'une douloureuse guerre civile et, sur le plan intérieur, l'application des méthodes marxistes au Sud Viêt Nam. Les tensions avec le grand frère chinois atteignent leur paroxysme avec l'intervention vietnamienne au Cambodge en 1979 et la riposte de la Chine, alliée des Khmers Rouges, à la frontière a fait craindre le début d'un nouvel épisode du conflit séculaire sino-vietnamien. La réaction internationale à l'intrusion militaire en pays khmer renforça la dépendance du Viêt Nam à l'égard de l'URSS.

La décennie suivante (1980-90) voit se développer la dialectique particulière du PCV, partagé entre la volonté de poursuivre les réformes socialistes et les graves difficultés que rencontre le pays. Cette dialectique aboutit à l'adoption lors du VI<sup>e</sup> Congrès, en 1986, de la politique dite de *Đổi Mới*. Entre crispation politique et ouverture économique, le Parti réaffirme sa primauté, non plus seulement à cause de la menace extérieure, mais aussi pour la sauvegarde d'une stabilité intérieure indispensable au changement d'orientation économique. L'échec des coopératives dans le Sud, l'émergence de marchés parallèles et les crises alimentaires amènent l'appareil politique à reconsidérer le mode de gestion agricole. La famille est réhabilitée au rang d'unité de production contractuelle et se voit allouer des droits sur la terre qu'elle exploite.

Narguant ceux qui avaient prophétisé sa chute, le PCV assure toujours sa direction sans partage pendant la dernière décennie du xx<sup>e</sup> siècle. Parallèlement, l'étau autour de l'activité économique s'est progressivement desserré, avec la privatisation de nombreuses sociétés étatiques et l'afflux d'investissements étrangers, en majorité asiatiques. C'est pour désigner cette dialectique paradoxale, entre libéralisme économique et conservatisme politique, que l'auteur emploie le terme de « néocommunisme », sans d'ailleurs en proposer une définition précise.

La lecture de l'ouvrage se révèle fastidieuse pour de nombreuses raisons. La structure inductive du discours, caractéristique de la recherche vietnamienne, court-circuite la réflexion du lecteur, alors réduit à un rôle passif face à une démonstration qui lui échappe tant le propos se veut mesuré. De plus, les sources ne sont pas hiérarchisées, présentant, pêle-mêle, des ouvrages de recherche, des articles de presse et des entretiens. Citer le *Courrier du Viêt Nam* sans mettre